

Turin le 16<sup>e</sup> Juin 1861.

Monsieur le Chevalier

Il m'a été bien pénible que grâce à une confusion j'ai été privée du bonheur de vous voir, vous êtes monté chez ma Belle Mère, et moi je demeure au premier étage, et je vous attendais dans mon Salon.

Je commence pour vous remercier d'avoir eu la bonté de venir me chercher, et que vous ayez pardonné de vous avoir fait prier de venir chez moi dans un moment de douleur, mais personne au monde ne comprendra mieux votre affliction que moi, car je perds un protecteur pour ma famille, et un Ami bien sûr dans le Grand homme que nous pleurons, aussi je ne dirai

qu'à vous seul, ce que je n'aurais  
confié qu'à lui. — Il n'y a  
rien de pressé mais si vous pouvez  
venir chez moi je vous en serais  
reconnaissante. — Pour éviter les  
confusions je vous dirai que dans  
la journée je suis au Palais  
près de mon Auguste Cèdre, ou  
chez moi, et si vous n'êtes pas  
pressé vous direz à mes gens votre  
nom, on viendra me chercher,  
et que le soir à 9 heures 9 heures  
et 1/2. — je suis rentrée, et que je  
ne vois que les personnes à qui j'  
dois parler, par conséquent on me  
trouve toujours, — le Jeudi seulement  
je rentre plus tard. —

Veuillez me pardonner ce long  
rèchiage et croire à mes senti-  
ments distingués.

Vos  
Caroline Schlegel